**Jonasz**

Autant vous annoncer dès à présent la couleur, cette dictée n’est pas consacrée au prophète Jonas qu’une baleine affamée de krill ingurgita sans coup férir, mais à notre célèbre Saint-Maurien Michel Jonasz, alias Mister Swing.

Né dans l’immédiat\* après-guerre, celui-ci découvrit avec ses grands-parents hongrois les rythmes et la mélancolie de la musique tzigane\* et du klezmer, dont il explorera ensuite toute la palette des sons blues et jazzy.

Vint le temps des yéyés\*. Les teenagers\*, ces insolents enfants du baby-boom\*, soixante-huitards en herbe, bousculèrent les interprètes à voix et à texte que leurs parents vénéraient encore. Une nouvelle vague d’idoles déferla sur les ondes de nos transistors et prit d’assaut les jukebox\* avec des textes fleur bleue parfois naïfs que nous, ex-fans des sixties, n’avons pas oubliés. Le rock-and-roll\*, mélange de country et de rhythm and blues des Afro-Américains, submergea alors tout, porté par un Johnny Hallyday déchaîné. Mais notre chanteur, bien qu’il fréquentât aussi le Golf Drouot, temple du rock des Grands Boulevards, ne caracolait pas encore en tête des hit-parades.

**Fin de la dictée pour les lycéens**

Il fallut arriver au mitan enchanté des années soixante-dix pour qu’il se révélât enfin. Super Nana m’a tant excitée, qu’à l’instar du texte de Jonasz,une dose de penthotal m’aurait certainement assagie. Sur « Du blues, du blues, du blues », ça pulsait ! Ah, ces boogie-woogies\* endiablés que nous avons dansés !

L’époque était vraiment bath ! On avait le look, coco ! Lui, pantalon à pattes d’éléphant et chemise à paillettes assortis. Moi, teeshirt\* aux motifs psychédéliques, blue-jean\*, avec ou sans tiags\* vernies, j’attendais, tout enfiévrée, la soirée dans une boîte de jazz, bien sûr, où nous nous enivrerions aussi de musique soul.

Dans les années quatre-vingt, après que la gauche eut conquis le pouvoir, certains se sont imaginé la vie en rose. La F.M.\* libérée ouvrit alors la voie à de nouveaux chanteurs pour des rythmes plus exotiques : reggae, raï, zouk sans que les plus anciens ne se fussent sentis écartés. Jonasz au zénith faisait régulièrement salle comble à l’Olympia, merveilleusement accompagné par ses musiciens hors pair que j’ai plusieurs fois vus jouer et entendu applaudir à tout rompre !

Dussé\*-je passer pour une panégyriste zélée, j’avoue mon admiration pour cet artiste talentueux fort de quelque vingt albums studioen soixante ans de carrière. Ne soyez donc pas étonnés si théâtre, cinéma et télévision se le sont ensuite arraché.